

CHANTEPIE LES PROSTITUÉES DU PARKING

LE MENSUEL DE RENNES

lemensuelderennes.fr

DOSSIER SPÉCIAL
Vern-sur-Seiche

GRAFFITI
Poch, droit
dans ses bombes

MAGAZINE INDÉPENDANT - N°04 - JUIN 2009 - 3,90 €

Rennes

SANTÉ

LE GRAND RAS-LE-BOL

PONTCHAILLOU LE MALAISE • ST-GRÉGOIRE ET CESSON CLINIQUES EN
QUÊTE DE PRODUCTIVITÉ • REPORTAGE LES URGENCES ÉTOUFFENT

EXCLUSIF Un an après les municipales

Boudjema règle ses comptes



R 01158 - 0002 F : 3,9 €

À PIED & À POIL

En Ile-et-Vilaine, une dizaine d'amoureux de la nature et de la nudité pratiquent le naturisme en liberté. Ils randonnent, nus comme des vers, dans les forêts du département. En toute illégalité.



On a rendez-vous avec quatre hommes, un lundi matin à 8 h 30, sur le parking d'un hypermarché. Ce sont des naturistes assidus, habitants de la région rennaise, accessoirement randonneurs et amoureux de la nature. A vue de nez, Marc, Dominique, Gérard et Philippe ont entre quarante et cinquante ans. Ils nous indiquent le lieu où l'on se rend. Ils ne voulaient pas nous le confier au téléphone. Nous prenons la direction d'une forêt, perdue dans la campagne au nord de Rennes. On comprend leurs appréhensions : ce qu'ils vont y faire est illégal. Ils randonnent nus.

Dans la voiture, on se pose des questions. Se

À SAVOIR

Nudiste ou naturiste ?

Littéralement, le nudisme désigne « le fait de vivre au grand air dans un état de complète nudité » (définition du Larousse). Quelqu'un qui bronze nu sur une plage peut donc être considéré comme tel. Mais il n'est pas naturiste pour autant. Les naturistes revendiquent un attachement à la nature et la prise en compte de certaines valeurs. Ecologie, respect de soi et d'autrui, etc.

promener avec quatre inconnus en tenue d'Adam, au milieu des bois... ça rappelle des thrillers malsains, des vieux films pornos. On pourrait vite céder à la parano. Mais nos randonneurs s'avèrent plutôt engageants. Sympas, enjoués, ils ne ressemblent pas à une meute de pervers.

Dans un petit bourg proche de notre point de chute, on retrouve un cinquième compère. J.-C., 34 ans, responsable de maintenance. Cet administrateur de l'Apnel (Association pour la promotion du naturisme en liberté) est le plus jeune de la bande. On repart pour s'arrêter définitivement, quelques kilomètres plus loin, sur un parking en lisière de forêt. C'est le début de l'escapade. Les gars se désapent, gardent juste un slip et un t-shirt... pour l'instant. Ils font gaffe : on est encore près de la route. Et ils ont raison : deux vététistes femmes passent près du groupe au moment où nous quittons le parking.

« Le soleil sur tout le corps »

Une fois engagés sur un petit chemin de terre, à l'ombre des chênes, c'est l'heure de la séance déshabillage. La vraie. Voilà nos promeneurs effeuillés par 11°C en cette matinée d'avril. Philippe, 42 ans, et Dominique, 47 ans, respectivement analyste programmeur et électricien, y vont carrément pieds nus. Ils ne craignent pas les épines et bogues de châtaignes. « Ça fait la corne sous les pieds », lâche Dominique. En passant près d'un talus de houx, on demande à Gérard, 53 ans, si ça ne pique pas trop : « Quand mon chat me griffe, il me fait plus mal ! » J.-C. avoue que « ça pèle » et guette avec impatience les trouées de soleil dans la verdure. Nus dans le froid, la boue, au contact des orties et des tiques... L'activité peut sembler masochiste. Eux

s'en défendent. Ils prônent une certaine idée de la liberté au grand air. J.-C. : « On n'a pas les mêmes sensations. On sent directement le vent et le soleil sur tout le corps. Et puis, dans le naturisme, il y a une vraie différence au niveau du respect de l'autre. On est tous à poil mais personne ne se mate... »

Malgré leur attachement à la nudité, tous gardent un short ou un paréo à portée de main. Au cas où. Cela leur permet de se cacher le sexe illico, quand ils aperçoivent une maison ou qu'ils s'apprêtent à croiser un promeneur. Leur hantise : se faire dénoncer par un « textile » — c'est ainsi que les naturistes appellent les gens habillés — qui irait prévenir les gendarmes. Mais leur prévenance ne suffit pas toujours. Alors que nous crapahutons depuis cinq minutes, les deux vététistes repassent en sens inverse, sans crier gare. Elles tombent nez à nez avec les cinq marcheurs. Eclat de rire. Les deux jeunettes sourient et passent leur chemin. Pas d'esclandre cette fois-ci, ni de noms d'oiseau du genre « vieux pervers ». Les randonneurs poursuivent sans trop craindre l'arrivée d'une patrouille...

Nues à 8°C

Généralement, les « randonus » se déroulent sans accrocs mais, parfois, ça coince. Mauvaises rencontres, intervention des gendarmes... Les anecdotes foisonnent, car la législation française ne fait pas de cadeau. Pas de différence,



Photos: Perrick Sauvage



A gauche. Difficile d'établir une typologie sociale des adeptes de la randonnée naturiste. Tous partagent cependant un certain amour de la nature.

Ci-dessus. Les randonneurs gardent un short ou un paréo à portée de main, en cas de rencontre imprévue.

Ci-dessus, à droite. Ce jour-là, nos randonneurs crapahutaient entre hommes. Mais les groupes ne sont pas exclusivement masculins. Certains se promènent en couple, voire en famille.

Ci-contre. 13 h. Après trois heures de marche à un rythme soutenu, les randonneurs sortent le casse-croûte. Pas question de se rhabiller pour autant.



aux yeux de la loi, entre la nudité comme mode de vie et l'exhibition. L'article 222-32 du code pénal stipule que « l'exhibition sexuelle imposée à la vue d'autrui dans un lieu accessible aux regards du public est punie d'un an d'emprisonnement et de 15 000 euros d'amende ». Ça fait cher la déambulation en tenue de peau. Marc, Dominique, Philippe, Gérard et J.-C. n'en ont que faire. Pour eux, se promener à plusieurs, à poil, dans les bois, tient autant de la communion avec la nature que de l'acte symbolique. Ils aimeraient que la loi change. Tous font partie de l'Apnel. L'association, basée en région parisienne, compte environ 150 membres en France. Elle milite pour la reconnaissance de la balade effeuillée et la modification du droit français. En Ille-et-Vilaine, une dizaine d'assidus, hommes et femmes, se

« On est tous à poil
**mais personne
 ne se mate...** »
 J.-C., randonneur naturiste

regroupent de façon plus ou moins régulière. Ce lundi matin, il n'y a que des hommes. « En Bretagne, les groupes sont essentiellement masculins, nous explique J.-C. Il y a aussi des familles, plutôt dans les périodes chaudes de l'année. Mais je connais des nanas qui se mettent nues à 8°C ! » Sa femme, à lui, n'a pas pu faire le déplacement aujourd'hui. Elle travaille. Les randon(u)eurs se rassemblent toujours en semaine, de façon à rencontrer le moins de « textiles » possible.

Nos promeneurs se sont connus il y a deux-trois ans, via Internet. Ils ne se sont jamais rencontrés en dehors de leurs virées et ne partagent pas de réelle amitié. Leurs seuls vrais points communs, c'est la pratique du naturisme en liberté, leur côté écolo... ainsi qu'une certaine forme physique. Ils aiment la nature, mais ne traînaient pas en regardant les mouches voler. Ça randonne pour de vrai. Après trois heures de marche exécutées sur un bon rythme, la troupe s'arrête – enfin ! crient nos jambes – pour la pause déjeuner. Sur le bord d'un étang inondé par le soleil de midi, les compères évoquent le programme de la journée. Ce sera plage sur la côte nord. Sans maillot, bien sûr. ■

Nicolas Legendre
 nicolas.legendre@lemensuelderennes.fr